

Les Gaudes

25 janvier 1910, Besançon (n° 596)
(Archives départementales du Doubs)

Besançon inondé

Des bourrasques de vent chaud du sud-ouest, accompagnées de fortes pluies s'étant abattues du 16 au 18 sur notre région, les neiges en monagne, amoncelées sur un sol durci par le gel, rapidement fondues et entraînées par les pluies violentes, emplirent en quelques heures le fond des vallées, occasionnant une crue subite de tous les cours d'eau de la région.

Dans la nuit du mercredi 19 au jeudi 20 janvier le Doubs subitement grossi débordait, inondant les villages riverains. En même temps que les bisontins voyaient les eaux débordées sur la promenade Micaud, grossir avec une rapidité effrayante et battre nos ponts de nombreuses épaves, — grands bois, arbres, meubles, débris d'habitations de toutes sortes, animaux même, on apprenait que les villages voisins : Avanne, Chalezeule, et Chalêze surtout, avaient été surpris dans la nuit par l'inondation et se trouvaient en partie submergés.

Le Doubs montait toujours, charriant maintenant une énorme quantité de bois qui le recouvraient presque en entier : 35.000 mètres cubes de bois écorcés, coupés et prêts à être convertis en pâte à papier, venaient d'être enlevés aux papeteries de Novillars. L'eau avait depuis le matin envahi la rue des Boucheries, le bas de la place Labourey et de la rue Poitune, gagnant sans cesse du terrain ; à la nuit tombante elle s'étendait sur tous les quartiers bas de la ville et coupait les communications avec les ponts qu'on ne pouvait plus atteindre et franchir que grâce à un service de transports organisé à l'aide des prolonges d'artillerie.

Cependant on avait annoncé, à Besançon, que la crue atteindrait la hauteur de celle de 1896, et parmi les intéressés, négociants et habitants des rez-de-chaussée, beaucoup crurent alors que les eaux ne monteraient pas d'avantage ; lorsqu'on apprit,

dans la nuit, que l'inondation atteindrait celle de 1882, il était trop tard pour prendre des mesures de préservation, car le Doubs, arrivant au niveau de la tranchée taillée dans le rempart pour la ligne d'Amathay, puis à l'ouverture du rempart au pont de Bregille, se ruait sur les casernes et dans les rues voisines avec une rapidité telle que les actilleurs purent à grand peine sauver leurs chevaux.

A 9 h. on apprenait enfin que la crue surpasserait d'un mètre celle de 1882, la plus forte de celles cotées au Pont St-Pierre, et atteindrait plus de 10 mètres.

Vendredi 21, à 5 heures du matin, les eaux cessèrent de monter ; à ce moment le Doubs dépassait d'environ un mètre le tablier du pont St-Pierre sur le canal à hauteur des remparts, l'inondation de la rue St-Pierre joignait au carrefour celle de la rue des Granges vers la place Labourey.

*

Cette nuit du 20 au 21 fut réellement sinistre : au fur et à mesure que l'eau montait, les habitants des rez-de-chaussée, après un déménagement hâtif et sommaire, quittaient leurs logements pour se réfugier chez des parents, chez des amis ou dans les hôtels encore abordables (c'est le mot exact). Beaucoup veillaient dans la rue, observant les progrès de l'inondation. Un peu après minuit tous les becs de gaz s'éteignirent lentement. Et dans l'obscurité rendue plus opaque par un épais brouillard, on n'entendait plus, dans les quartiers inondés, que le bruit de l'eau montant toujours, et la voix des porteurs de torches qui se tenaient à la limite des eaux, dont ils suivaient les progrès.

Avec le jour, vendredi, une animation toute spéciale succéda au silence qui pesait sur les quartiers inondés ; des voitures d'artillerie, des cavaliers, des bateaux de pontonnier, des radeaux improvisés, sillonnèrent les rues, apportant aux habitants sinistrés des secours, à ceux bloqués les vivres que depuis leurs fenêtres ils demandaient aux sauveteurs.

Plus de tramway, plus de voiture de place ; et le soir point de gaz, pas d'électricité ; la ville était enveloppée de ténèbres, rendus encore plus compactes par le brouillard.

Les magasins restés ouverts s'éclairaient avec de modestes lampes à pétrole ; dans les cafés des bougies étaient allumées à toutes les tables ; seuls, des foyers d'acétylène répandaient de loin en loin, quelques rayons de lumière.

La municipalité avait invité les habitants à suppléer à l'éclairage public en laissant ouvert jusqu'à 10 h 1/2 les magasins, et en plaçant des lumières aux fenêtres ; des patrouilles composées d'un pompier porteur de torche accompagné de deux soldats circulaient dans la ville.

L'éclairage maintenant s'organise : derrière les vitres des fenêtres, ou sur leur rebord même, c'est une exposition de tous les moyens d'éclairages possibles : grandes lampes à pétrole, lampes à acétylène, petites lampes à essence avec réflecteur, bougies, lanternes carrées, lampions de toutes formes, lanternes de bicyclettes, phares automobile, etc. etc.

Dans les rues, les passants circulent, munis de lanterne et de lampions de toutes couleurs ; des bougies brûlent dans les lanternes des becs de gaz.

La vie normale de la cité, arrêtée, la nuit, par le manque de lumière, ne pourra reprendre que le 28 janvier, date à laquelle on espère voir de nouveau distribuer du gaz dans la ville.

Les pertes de toutes sortes occasionnées à Besançon, par l'inondation, sont énormes ; c'est par centaines de mille de francs que, pour certains négociants en gros, elles peuvent être estimées.

La ville, l'État auront de grosses sommes à dépenser pour réparer les dégâts considérables causés aux rues, aux chemins, au canal de la citadelle, etc. ; la rue Poitune, entre autres, a été défoncée, affouillée même par place à une profondeur de 1

à 2 mètres ; la promenade Micaud a peu souffert, 1 ou 2 arbres arrachés ; on craignit longtemps pour le monument de Becquet, qui fut entièrement submergé et autour duquel pendant la montée des eaux, passaient rapides des bois et des épaves. Les Musées d'Archéologie, des Arts appliqués, le magasin des décors aux Halles ont eu 60 centimètres d'eau dans leurs salles.

En terminant cette chronique locale, nous devons signaler le dévouement des troupes de la garnison, surtout celui des soldats du génie, qui, avec les bateaux des pontonniers, ont pendant 2 jours et 2 nuits porté secours aux sinistrés, leur distribuant des vivres et entrant résolument dans l'eau pour transporter dans leurs bateaux et de là aux rues accessibles, les personnes qui occupaient des logements envahis ou cernés par les eaux ; les artilleurs aussi, avec leurs prolonges, ont contribué à sauver quantité de marchandises menacées ; nos pompiers enfin, selon leur habitude, se sont dévoués pour leurs concitoyens.

Merci à tous ces braves gens.
